Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 1 (1872)

Heft: 8

Artikel: Lettres à un instituteur : méthode rationnelle ou naturelle pour apprendre à lire et à écrire en même temps [suite]

Autor: Théodore, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040146

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LETTRES A UN INSTITUTEUR.

Méthode rationnelle ou naturelle pour apprendre à lire et à écrire en même temps.

II

Paris, 15 juillet 1872.

Mon cher ami,

Je vous disais dans ma dernière lettre que la méthode naturelle, à l'aide de laquelle les enfants, chez toutes les nations du globe, apprennent identiquement à parler sans effort, sans ennui, sans s'en apercevoir, est basée sur ces deux grands principes : 1° que l'idée précède et doit toujours précéder le signe ; 2° qu'il faut toujours passer du tout aux parties qui le constituent.

Que devons-nous donc penser des méthodes de lecture généralement suivies où, contrairement au second principe, on commence par enseigner les letttres, les syllabes, qui sont les parties d'un mot, d'un tout que l'enfant ne connaîtra souvent que longtemps après et peut-être jamais ? A la deuxième page d'un abécédaire qui se vend chaque année par milliers à Paris, je trouve *he, ke, jé, xé, hé ;* je vous demande quand l'enfant rencontrera des mots qui contiennent ces syllabes, ou si même il en rencontrera jamais un seul. Pourquoi apprendre des choses qui ne sont d'aucune utilité. Tant vaudrait-il enseigner au jeune enfant qui n'a plus ses lisières à marcher sur une corde tendue, parce qu'il est exposé à avoir peut-être à le faire une fois dans sa vie. De là vous conclurez vous-même facilement que, conformément au principe de la méthode rationnelle, je vous proposerai de ne pas commencer l'enseignement de la lecture par des lettres et des syllabes, puisque ce sont les parties d'un tout inconnu aux élèves, mais aussi parce que ces lettres et ces syllabes ne représentent aucune idée. D'ailleurs on apprend à parler à un enfant tout jeune, à force de prononcer devant lui des mots et même des phrases ; il est évident que son intelligence est considérablement plus développée à l'âge où on lui enseigne à lui, pourquoi donc vouloir le traiter d'une manière moins intelligente que s'il était au berceau ?

J'ouvre à la deuxième page un autre abécédaire et j'y trouve les mots *ère*, *are*, *ode*, *révélé* qui à coup sûr n'éveillent aucune idée dans l'esprit des élèves les plus intelligents qui les prononcent. Quelle répulsion doivent éprouver ces jeunes intelligences de 6 à 7 ans pour un travail si aride, si rebutant! Est-il surprenant que les enfants soient inattentifs, paresseux, étourdis ? Imaginez-vous qu'on mette une page de grec sous les yeux d'un

campagnard, si fin matois que vous le supposiez, quel plaisir trouvera-t-il à voir ces caractères inconnus et qui ne ressemblent qu'à des pattes de mouche, en saurait-il le nom qu'il ne serait pas plus avancé. Si je vous donnais à lire une page de signes sténographiques inventés d'hier, éprouveriez-vous une grande satisfaction à être obligé de les examiner à côté d'un maître au regard sévère et peut-être la main armée d'une férule? Apparemment non; cependant vous aimez à vous instruire et l'inconnu ne manque pas d'attrait pour vous. Eh! bien, l'on impose dans toutes les classes et à de pauvres petits enfants un travail abrutissant et contre nature qui découragerait et rebuterait un homme dans la maturité de l'âge. Je vous conseillerai donc de n'employer en commençant que des mots parfaitement connus des élèves et représentant non seulement des idées familières à cet âge, mais de plus aussi agréables que possible. Comme il faut en tout graduer les difficultés, ces mots seront en outre aussi simples et aussi courts que l'on en pourra trouver. Et pour éviter la moindre incertitude, la moindre obscurité dans ces jeunes esprits, je leur porterai, s'il le faut, en classe, et pour les moins intelligents ce serait nécessaire, les objets eux-mêmes représentés par ces mots qui ne seront d'abord que des noms de choses très-usuelles, à côté desquels je mettrai plus tard un adjectif que les élèves devineront eux-mêmes. Pour les objets qu'ils connaissent, mais qu'on ne peut porter en classe, comme *un arbre*, *un cheval*, *une rivière*, je les leur ferai toucher ou bien je leur en montrerai un dessin irréprochable et dont je leur expliquerai la forme, la couleur, les parties. Et je puis vous assurer qu'en racontant une petite histoire d'abord intéressante et aussi un peu instructive sur chacune de ces choses, vous aurez beaucoup moins d'élèves inattentifs, étourdis, à l'œil morne comme celui d'un idiot.

Apprenez à lire à de tout jeunes enfants, en vous servant de mots très usités, très simples, faciles à prononcer et qu'ils comprennent parfaitement comme : *une bobine, du café, une pipe, de la salade*, égayez un peu la leçon et vous verrez avec quel intérêt ils écouteront. Ils se croiront presque en récréation, surtout si vous leur permettez de voir de très près, si vous le jugez à propos, de toucher les différents objets, afin de les leur faire examiner. Je voudrais appeler fréquemment l'attention des jeunes instituteurs sur cet axiome de la méthode rationnelle emprunté ainsi que ceux déjà cités à l'excellent traité de M. Marcel : « L'étude ne profite qu'autant qu'elle intéresse. »

La difficulté sera d'avoir sous la main les objets représentés par les mots de ce nouvel abécédaire, et d'imposer à nos bons instituteurs, dont la bourse n'est pas toujours remplie autant qu'ils le mériteraient, des sacrifices que leur dévouement pour la jeunesse leur fera accepter sans hésitation; voilà pourquoi je fais appel au zèle et à l'intelligence de mes lecteurs, pour m'aider à former une liste de mots : 1° représentant des objets peu chers,

faciles à porter en classe et se trouvant dans toutes les maisons, dans les plus petits villages et presque en toute saison ; 2° renfermant toutes les voyelles, toutes les consonnes, avec leurs diverses combinaisons, depuis les syllabes simples comme dans *ca ra fe*, *fa ri ne*, jusqu'aux syllabes composées comme dans *ci seaux*, *bran che*, *chau dron*.

Nous compléterions cette liste par des mots tels que : *maçon*, *cheval*, *cerise*, *voiture*, représentant des personnes et des choses parfaitement connues des enfants, conformément à ce principe incontestable qu'il faut toujours que l'idée précède le signe.

NOTE. — L'association des hommes et la division du travail sont deux puissants éléments de succès. Je prie donc les abonnés du *Bulletin* qui voudront collaborer au Premier Livre de la méthode rationnelle pour apprendre à lire et à écrire en même temps de se mettre immédiatement à la recherche des mots remplissant les conditions indiquées ci-dessus et d'envoyer chacun à M. Horner la liste qu'il aura faite. Pour qu'il y ait des chances d'en avoir une complète, nos lecteurs sont priés d'indiquer seulement les substantifs commençant par la première lettre de leur nom ; les plus zélés pourront y ajouter ceux dont l'initiale est une des lettres suivantes : *k*, *q*, *x*, *y* et *z*. Je m'engage en retour de faire déposer au bureau du *Bulletin*, pour chacun de mes collaborateurs, un exemplaire du Premier Livre de lecture et la collection des cahiers d'écriture que je me propose de publier très prochainement. Je ne me suis servi que de trente à quarante exemples, comme : *du café*, *une pelote*, *une petite lime*, *de la tisane*, choisis à la hâte et mal imprimés avec des moules de cuivre et j'ai obtenu des résultats merveilleux, au point que plusieurs petits enfants ont appris à lire et à écrire en un mois. Je désire faire un travail digne de la Société fribourgeoise d'éducation, aussi je m'adresse avec confiance au zèle et à l'intelligence de ceux de ses membres qui sont des amis sincères et ardents du progrès et du perfectionnement des méthodes.

G. THÉODORE, *professeur*,
membre de la société générale d'éducation
et d'enseignement.

(A suivre.)

PARTIE PRATIQUE.

Enseignement de la langue.

Nous croyons pouvoir donner, sous ce double titre, la correspondance suivante, qui a été annoncée dans notre dernier numéro.